

Les lecteurs se souviennent (peut-être) de l'opération « paravents » lancée en 1992 dans le numéro 143-144 de la Revue : les bibliothèques étaient sollicitées pour acquérir un paravent à faire peindre par un illustrateur de livres pour enfants. Les termes du contrat étaient volontairement « oraux » pour ne pas figer une manifestation qui voulait laisser une grande part à l'initiative, l'inattendu, la rencontre spontanée, dans l'esprit même du matériau « périssable » qu'est le carton. Il s'agissait de se mettre d'accord sur le choix d'un illustrateur, rémunéré directement par la bibliothèque qui devenait propriétaire du paravent.

En échange la bibliothèque prêtait son paravent à l'occasion d'une manifestation de la Joie par les livres (Salon de Montreuil 1990 avec le paravent de Paul Cox commandé par Noisiel qui s'est associé à l'inauguration, Foire de Bologne 1991 avec le paravent d'Ostretsov prêté par Pantin). L'accord prévoyait de laisser partir une seconde fois son paravent à l'occasion d'un grand rassemblement.

Les objectifs de l'opération étaient de :

- s'amuser (pourquoi ne pas faire drôle quand on peut être sérieux).
- réfléchir et faire percevoir les différences de statut, d'esprit des artistes pour approcher les formes spécifiques du travail de l'illustrateur, du peintre...
- permettre aux bibliothèques d'avoir des éléments originaux, uniques, qui singularisent leurs lieux, tout en restant dans leur domaine d'action : la lecture. Les paravents servant par exemple à délimiter l'espace de l'heure du conte.
- faire dialoguer les illustrateurs dans leur langage (et non autour d'une table ronde ou carrée) avec leurs lecteurs.

Mady Volle et son équipe, saisissant l'opportunité du rassemblement suggéré à tous les partenaires, ont organisé la rencontre des paravents à la médiathèque des enfants de Villeurbanne, dans le cadre des « Rendez-vous du livre de l'image et du son » qui se sont déroulés au mois de novembre 1993. Par sa structure de type « plateau libre » l'édifice de l'architecte Mario Botta se prête à des transformations/réaménagements temporaires et permet l'accueil exceptionnel d'expositions. Dans l'espace ainsi dégagé, Alain Hecquard a conçu une scénographie pour dix-sept paravents. La préparation de cette manifestation a su intégrer en amont un travail parallèle avec les enfants de quatre classes sous la direction de Katy Couprie et Frédéric Stehr et de deux ateliers à la médiathèque sous la direction de Jean Claverie. La « performance » sur un paravent vierge reprenait la règle des

ÉCHOS

Les paravents exquis



Paravent exquis. Photo : V. Marco

ÉCHOS



Paravent exquis (Détail) Photo V. Marco

cadavres exquis littéraires. Katy Couprie, Frédéric Stehr, Amato Soro, Georgui Ostretsov, Jean Claverie, se sont prêtés au jeu sous la conduite oratoire de Christian Bruel et du maître de musique Jean Mereu (ARFI).

Cet exercice d'improvisation reprenait en la développant l'animation qu'avait lancée Geneviève Chatouillot à la bibliothèque de La Joie par les livres de Clamart : Amato Soro avait présenté devant les enfants, dans la chaleur d'automne de la fureur de lire 90, des animaux prenant leur douche, accrochant leurs habits de peaux à l'envers du paravent.

Si la contrainte était commune (un paravent en carton blanc traité du designer allemand Stange, de 170 cm x 5 panneaux de 42 cm), les illustrateurs ont joué sur les formes et usé de détournements de la matière même :

Frédéric Stehr pour la bibliothèque de Vénissieux construit une palissade de chantier en trompe-l'œil où des petites souris s'activent et livrent à des acrobaties de lecture.

Katy Couprie maroufle le sien, (l'AMLIS de Villeurbanne), en déployant une somptueuse peinture où hommes et poissons géants plongent dans les profondeurs des mers et des forêts.

Zaü fait le jour et la nuit dans l'Afrique de Youpala à l'aide de collages (secteur Afrique-Monde noir AJPL) et fait vivre d'un trait rapide les contes de Gabriel Kinsa.

Paul Cox utilise la lecture en escalier suggérée par la forme même des facettes du paravent (Marne la Vallée et Paris).

Grégoire Solotareff joue de la surprise décontractée en balayant tout un côté en jaune et vert-pré pour nous emmener nous balancer en hamac quand le lapin aura terminé sa sieste à l'ombre des arbres (Nice).

Jean Claverie imagine un monstre « le trombinophage » à l'estomac labyrinthique et un dévoreur de livres aux dents de requin en jouant sur l'ouverture et la fermeture des volets, pour l'AMLIS.

Mireille Vautier colore avec beaucoup de mouvements et quelques couleurs franches les deux côtés du paravent pour la bibliothèque du Tonkin à Villeurbanne, en invitant le spectateur à se raconter sa propre histoire.

Georgui Ostretsov découpe des ouvertures dans une surface unie de forme bleue et laisse l'imagination flotter dans le vent, la mer et le ciel suggérés uniquement par quelques formes (bibliothèque de Pantin).

Et Bruno Heitz a changé d'avis après inspection du carton...

Élisabeth Lortie